

Joseph Dezitter

Un artiste au service de la Flandre

Michel Tomasek

samen-
vatting
p. 196

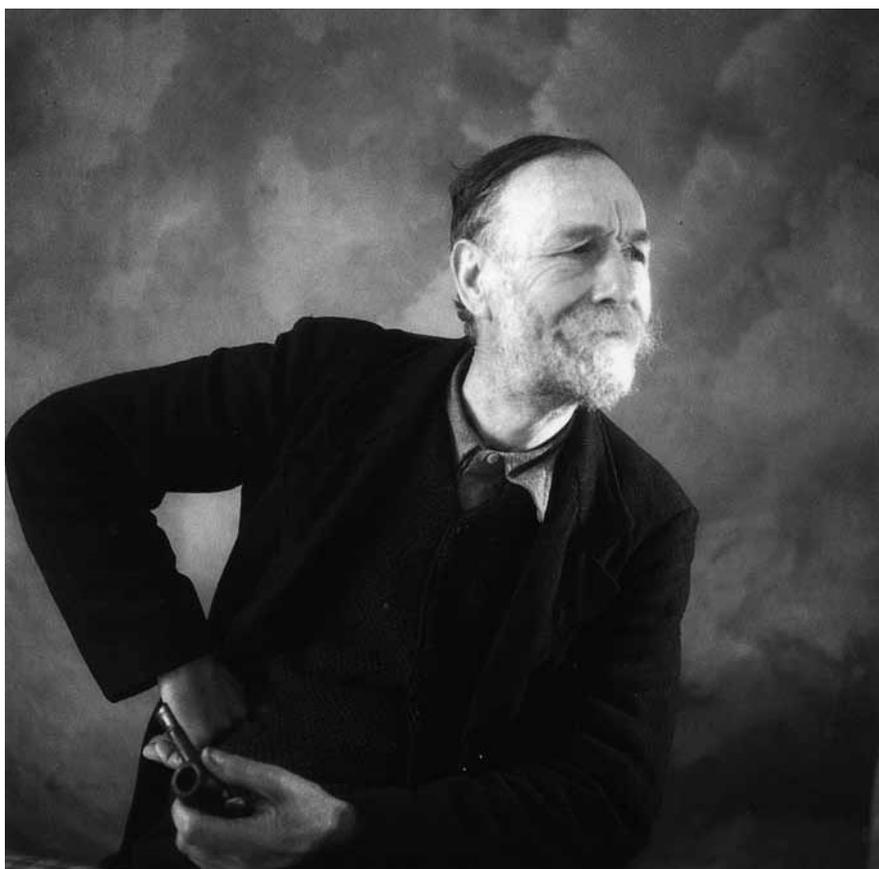
La question de l'engagement de l'artiste, aussi académique soit-elle, échappe souvent aux schémas les plus convenus... sauf si, sans ambiguïté, ce dernier affiche son programme, ses partis pris et, d'une certaine manière, asservit son art à une cause explicite. Mais la différence de taille avec le polémiste ordinaire, c'est que lorsqu'il s'agit d'un véritable artiste, il reste ... l'art ! C'est exactement le cas de Joseph Dezitter (1883–1957).

Une œuvre méconnue

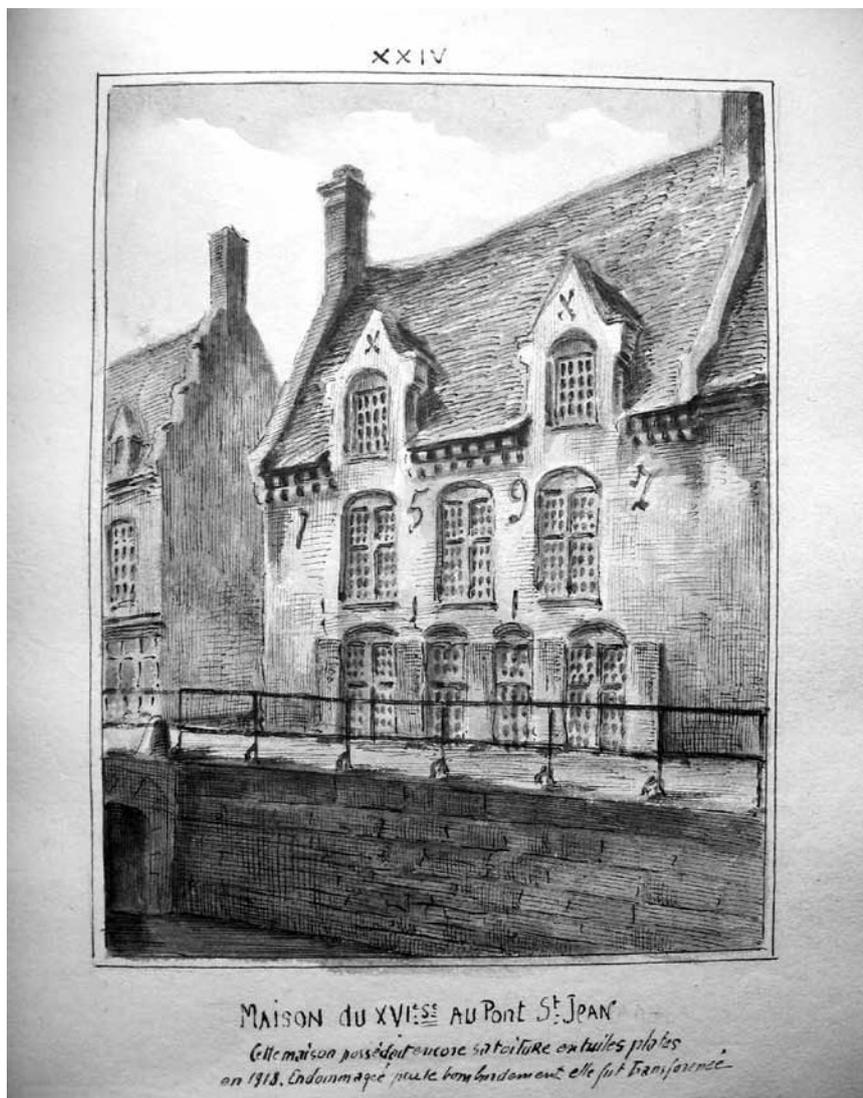
Dezitter n'est pas un inconnu en Flandre française, et même en Belgique, à en croire les efforts menés par l'association Malegijs de Kemmel lors de la commémoration du centenaire de sa naissance et leur projet, malheureusement avorté, d'une publication d'envergure. Avant la grande opération menée par le Comité flamand de France à l'automne 2012, étaient relativement bien connus de ceux que ne laisse pas indifférents le patrimoine régional les trois ouvrages publiés de son vivant (*Nos derniers moulins de Flandre*, 1938, *Les Maisons rustiques de Flandre*, 1944, *Les Chapelles rustiques de Flandre*, 1949). La qualité de l'édition, résultat de la minutie de Dezitter et de la compétence de l'éditeur lillois Raoust, ainsi que la judicieuse association texte/gravures en font quasiment des livres d'art. Malheureusement, leur faible tirage (de 400 pour les Moulins à 550 pour les Chapelles) les a rendus rarissimes et il a fallu attendre plus d'un demi-siècle leur réédition. Deux éditions posthumes, conçues dans une démarche quelque peu différente, sont venues compléter la série : *L'Âme flamande à St Winoc Bergen*, Éditions Kim (Jacques Tillie) en 1970 et *Bourbourg et son église*, Westhoek-Éditions (Jean Denise) en 1983. Dezitter fait en quelque sorte partie de ceux qu'il évoquait dans une déclaration programmatique : « La Flandre maritime, ses artistes, ses artisans, son

âme sont encore inconnus et il appartient à ses fils de la faire connaître et de la célébrer ».

Il y a quelques années, les petits-enfants de Joseph Dezitter prenaient contact avec le Comité flamand de France et, rapidement, une convention de dépôt du fonds familial fut conclue. Le CFF devenait dépositaire de centaines d'aquarelles, de gravures ainsi que de manuscrits, de carnets de croquis, s'engageant en contrepartie à valoriser au mieux ce fonds. Une première grande étape a proposé à l'automne 2012, avec le soutien du Conseil général du Nord, une série d'expositions simultanées – l'ampleur du fonds le permettant – en cinq communes (Bergues, Bollezeele, Bourbourg, Dunkerque/Malo-les-Bains et Wormhout), toutes directement liées à l'artiste. Plus de 5 000 visiteurs firent de cette opération un véritable succès. De plus, sous l'égide du CFF et de la Société



dunkerquoise d'histoire, un ouvrage richement illustré, retraçant minutieusement la vie et l'œuvre des Dezitter et présentant pour la première fois l'intégralité du carnet de guerre 14-18 de Joseph, fut publié dans la collection Spécificités dunkerquoises. Une exposition Dezitter devrait se tenir en Flandre belge en 2013 ou vraisemblablement 2014.



S'intéresser de plus près à sa vie et son œuvre nous ramène constamment à une problématique flamande qu'il est nécessaire d'examiner de plus près afin d'éviter, autant que faire se peut, amalgames, simplifications et déformations, malheureusement fréquentes dès que sont abordées ces questions et périodes délicates.

Un Franco-Flamand pure souche

Joseph François Dezitter est né le 29 novembre 1883, à Bollezeele. Son père, Alfred (1834–1916), originaire de Crochte, est peintre en bâtiments. Sa mère, Marie Octavie Deram (1846–1934), est fille de cultivateurs de Brouckerque. Ce père mérite intérêt puisqu'il fait partie du Comité flamand de France et effectue de nombreux dons de documents régionaux à la bibliothèque. Mais il possède aussi des talents artistiques qui le conduisent à produire quelques éléments de retables à l'église Saint-Folquin de Pitgam, à celle de Steene (ceux de Saint Antoine et la Vierge). Mais surtout, excellent dessinateur – un certain nombre de carnets de croquis parfois aquarellés, en particulier de son séjour militaire en Algérie en 1856–1857, en témoignent – il contribue à l'iconographie des albums Flahaut, ensemble de douze albums portant sur plus de 90 communes de Flandre maritime, légués par cet ecclésiastique au CFF.

Le flamand dialectal occidental est la langue parlée dans la famille et, toute sa vie, Joseph Dezitter se fera un plaisir de l'utiliser à l'occasion avec d'autres flamandophones, tel son ami l'abbé Lamps. Mais c'est le français qu'il apprend à maîtriser à l'école et qui sera la langue véhiculaire dans laquelle il rédigera tous ses textes. C'est également une Flamande, Émilienne Salewyn, qu'il épouse à Bergues en 1908.

L'insertion par Dezitter de mots flamands et de proverbes dans ses ouvrages pose d'ailleurs un problème linguistique car l'absence d'une langue écrite codifiée qu'auraient maîtrisée les locuteurs l'entraîne parfois à utiliser des formes néerlandaises de son époque.

L'artisan

Délibérément, Dezitter s'affiche sur les couvertures de ses ouvrages comme « artisan flamand ». Artisan, il l'est professionnellement, car après de bonnes études primaires, il effectue un parcours initiatique d'apprenti sculpteur sur bois en ébénisterie à Bailleul, Lille et Bruxelles. Ensuite, à Bergues de 1908 jusqu'en 1930, Malo-Terminus (il travaille pour Looten, important marchand rosendaëlien de meubles) et à partir de 1937 à Bourbourg, dans l'atelier de son fils, il réalise des sculptures pour le mobilier, privilégiant les thèmes flamands : moulins, beffrois, géants...



Chapiteau du XIV^e
encasté dans le muraille
de l'abbaye.



Vieilles maisons d'arrière l'abbaye.

Elle fut le centre artistique de Flandre Maritime. Ses moines furent des Mécènes passionnés de beauté. Les maîtres du Musée de Bergues proviennent de l'abbaye. Ceux de l'église St Martin ont la même origine. Lorsque l'on étudie les œuvres de nos artisans locaux on retrouve toujours la protection éclairée des Benedictins de l'abbaye de St Winoc.



des motifs traditionnels dans une conception contemporaine, constituent aujourd'hui de véritables objets muséaux.

L'acquisition relativement tardive de la technique de la gravure sur bois, fin 1933-début 1934, et l'utilisation de cette technique pour la publication des livres de son vivant pourraient également expliquer la modestie de l'artiste qui, toutefois, s'il n'est qu'un débutant en la matière, acquiert rapidement, grâce à son expérience de sculpteur sur bois, un savoir-faire exceptionnel. Par ailleurs, cette image béotienne d'homme du peuple lui plaît beaucoup et l'autorise à aborder des domaines (historique, idéologique...) dans lesquels sa compétence est limitée, lacune dont il s'exonère habilement de la sorte. S'il se risque parfois dans des théories fumeuses (les runes, l'étymologie de Dunkerque...), on pardonne volontiers à celui qui donne l'impression d'être un doux rêveur, sorte de poète-paysan, alors que l'homme est beaucoup moins naïf qu'il s'en donne l'air.

L'engagement

Le jeune Flamand se comporte en bon Français, illustrant la devise du CFF : « Français je suis, Flamand je reste ». Mobilisé durant la guerre 14-18, il participe à la campagne de Belgique, au repli, se bat dans la Somme où il est sérieusement blessé en octobre 14. Sa convalescence puis son versement dans les services auxiliaires de santé lui permettent une ouverture exceptionnelle sur la richesse des paysages et des coutumes de France. Cette expérience générera des centaines d'aquarelles et, loin de l'éloigner de sa Flandre natale, elle renforce chez lui l'idée dominante que chaque région a ses caractéristiques historiques et géographiques, sa propre culture, ses traditions et qu'il est impératif de les préserver. À ses yeux, c'est la richesse d'un pays comme la France d'être capable de proposer une telle variété. Son expérience artistique de la lumière et des paysages méridionaux lui permet de mieux cerner l'identité profonde de la Flandre à laquelle il consacra désormais toute son énergie.

Immergé dans le monde culturel flamand, c'est tout naturellement qu'il entre au Vlaamsch Verbond van Frankrijk et devient l'ami de l'abbé Gantois, ce dernier œuvrant sans cesse à rassembler des amoureux de la Flandre quelles que soient leurs opinions. Dans ce contexte, Dezitter s'attache aux moulins, symboles forts de l'identité régionale en voie de disparition. Décidant d'en dresser l'inventaire systématique, il parcourt la Flandre sur sa bicyclette (à une pédale... séquelle de ses blessures de guerre) et multiplie croquis et aquarelles. Rapidement, il perçoit l'intérêt de deux autres éléments du paysage : les maisons rustiques et les chapelles qui émaillent la campagne. Tout ce matériel accumulé sera à l'origine des trois ouvrages qu'il publie.

La Seconde Guerre constitue un grand tournant du mouvement flamand. L'abbé Gantois se persuade que l'envahisseur allemand est un

atout pour la cause qui sous-tendait discrètement son action, le rêve de création d'un état thiois, et il entre dans une démarche de collaboration qui, d'ailleurs, s'avèrera vaine. Dezitter, lui, reste fidèle en amitié et accepte impuissant la présence allemande. Demeuré pétainiste durant et même après la guerre, il passe aux yeux de certains pour un collaborateur, mais rien dans son comportement ne le corrobore et, à la Libération, il n'est pas inquiété, participant comme simple témoin au procès de Gantois. Il est même sollicité pour quelques manifestations patriotiques. Gantois, bien plus tard, après l'amnistie dont il bénéficie, a bien tenté d'entraîner Dezitter dans des réunions flamingantes, mais il se désespère en voyant ce dernier limiter ses interventions au champ artistique.

L'artiste

La production de Dezitter se répartit en grands ensembles nettement définis. Hormis les sculptures sur bois, essentiellement dans le domaine de l'ébénisterie, et quelques huiles souvent peu convaincantes, il s'avère excellent dessinateur-aquarelliste et très bon graveur. Les manuscrits des ouvrages publiés ainsi que de ceux qui demeurent non publiés relèvent tous du même principe. L'artiste mêle un texte minutieusement calligraphié à des dessins à la plume. Dans les trois ouvrages publiés de son vivant, l'éditeur Raoust a choisi de substituer au texte manuscrit le même texte mais typographié avec des caractères soigneusement choisis, dans ce qu'on pourrait qualifier de même esprit. En revanche, les publications posthumes se contentent de reprendre exactement les manuscrits dans leur forme primitive.

Le fait que de nombreux lecteurs n'avaient jamais perçu cette différence de traitement atteste de la qualité du travail de graveur de Dezitter et d'éditeur de Raoust. Le statut des aquarelles diffère quelque peu. Si la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts a envisagé de publier les Moulins sous cette forme, le coût en a rapidement annihilé toute velléité. Pour Dezitter, les aquarelles s'inscrivent tant en amont qu'en aval, parfois réalisées sur le motif, parfois plus tard à partir de croquis préparatoires. Présentées dans les expositions, en particulier celles des Amis des arts de Dunkerque, société à laquelle il appartient et qui lui demande même de participer à son jury annuel, elles sont aisément commercialisables. Si Dezitter n'en a jamais fait systématiquement commerce, en bon Flamand et en artiste pas mécontent qu'on le reconnaisse, il n'a jamais manqué l'occasion de les proposer... tout en étant parfaitement capable d'en offrir aux amis.

S'il est évident que Dezitter n'est guère un grand historien, ni un idéologue de premier plan, son travail artistique – en dépit du handicap

que pourrait constituer son engagement inconditionnel – échappe à la banalité. Certes, les motifs paysagers et la technique de l'artiste relèvent d'une tradition picturale que d'aucuns peuvent considérer comme obsolète. Sans entrer ici dans un débat d'historien de l'art sur la figuration, sa mort, sa survivance, sa renaissance, etc., on peut volontiers admettre que Dezitter n'innove en rien, que l'absence quasi systématique de l'humain dans ses œuvres pose problème, que le principe de séries visant à une sorte d'exhaustivité relève davantage dans notre esprit contemporain de la photographie (il était d'ailleurs admiratif devant le travail photographique d'une Jeanne Devos, par exemple, et avoue que s'il avait appris à maîtriser ce médium, il l'eût utilisé volontiers)... Mais nombreux sont ceux qui, devant une aquarelle ou une gravure de Dezitter, sentent, parfois confusément, qu'il s'agit d'autre chose que d'une simple représentation « objective » d'un moulin, d'une chaumière, d'une chapelle... Dezitter, et ceci est la caractéristique même d'un artiste, donne sa vision du motif,



lui transfère l'émotion ressentie devant ces choses simples qualifiées de « rustiques ». Dans chaque représentation, même modeste, on retrouve un peu de l'auteur, de son amour pour ce qu'il représente et c'est cette vérité qui confère à l'œuvre sa véritable dimension. On peut comprendre que tous n'y soient pas sensibles mais que d'autres la reçoivent avec émotion. De surcroît, sa technique, reconnue par ceux qui la possèdent encore, renforce l'évidence de la démarche. Les réactions des visiteurs des expositions de l'automne 2012 confirment ce lien fort entre un public, certes non « branché », et une production trop méconnue jusqu'alors. Dezitter

Joseph Dezitter, een kunstenaar in dienst van Vlaanderen

est indubitablement un passeur de mémoire qui mérite d'avoir sa juste place dans l'histoire régionale de l'art. ■

—www.comiteflamanddefrance.fr

Joseph Dezitter (1883–1957) is geen onbekende in Frans-Vlaanderen en zelfs in België heeft de vereniging Malegijs uit Kemmel inspanningen gedaan om bij de herdenking van zijn honderdste verjaardag zijn werk opnieuw in de belangstelling te plaatsen. Voordat het Comité Flamand de France in 2012 met een reeks tentoonstellingen Dezitter opnieuw in de actualiteit bracht, was hij al redelijk bekend bij diegenen die belangstelling hebben voor regionaal erfgoed. Zij kennen vooral de drie boeken die hij had gepubliceerd: *Nos derniers moulins de Flandre* (1938); *Les maisons rustiques de Flandre* (1944); *Les chapelles rustiques de Flandre* (1949). Deze publicaties danken hun kwaliteit aan de nauwgezetheid van Dezitter en de bekwaamheid van de Rijselse uitgever Raoust. Jammer genoeg zijn deze boeken nauwelijks nog te vinden. Na deze drie boeken zijn er, postuum en in een wat andere vorm, nog twee andere verschenen. Enige tijd geleden schonken de kleinkinderen van de kunstenaar een belangrijk gedeelte van zijn archief aan het Comité flamand de France. Het CFF kwam hiermee in het bezit van

honderden aquarellen, gravures, manuscripten en schetsboeken. Het CFF verbond er zich anderzijds toe dit erfgoed goed te beheren. Een eerste uiting hiervan was de reeks tentoonstelling die het Comité in de herfst van 2012, met de steun van de Conseil général du Nord, in een vijftal Frans-Vlaamse gemeenten organiseerde. Bovendien werd onder auspiciën van de CFF en de Société dunkerquoise d'histoire een rijk geïllustreerd boek uitgegeven, waarin heel minutieus leven en werk van Dezitter wordt besproken en waarin ook voor het eerst zijn volledige dagboek over de Eerste Wereldoorlog wordt afgedrukt.

Joseph François Dezitter is geboren op 29 november 1883, te Bollezele. Zijn vader Alfred, een huisschilder die ook deel uitmaakte van het Comité flamand de France, was ook een uitstekend tekenaar. Thuis sprak men Frans-Vlaams en zijn hele leven heeft Joseph Dezitter zijn moedertaal met plezier blijven gebruiken. Maar op school leerde hij Frans en hij gebruikte die taal in al zijn teksten.

Op de omslagen van zijn boeken wordt Dezitter omschreven als een Vlaamse ambachtsman. En dat was hij ook

van beroep, want na zijn lagere school ging hij te Sint-Winoksbergen, Rijsel en Brussel in de leer als houtbewerker en meubelmaker. Hij werkte daarna op verschillende plaatsen als houtsnijder in de meubelindustrie, waarbij hij vooral in Vlaamse thema's gespecialiseerd was. Hij sneed molens, begijnhoven, reuzen, enz. Dankzij de hierbij opgedane ervaring kon hij zich op relatief gevorderde leeftijd nog de techniek van het houtgravure eigen maken en daarin ook een uitzonderlijk niveau halen. Het imago van de weinig gecultiveerde volkman paste hem wel en liet hem toe om domeinen te betreden (geschiedenis, ideologie), waarin zijn competentie beperkt was. Soms waagde hij zich aan redelijk schimmige theorieën (bv. runentekens, etymologie van Duinkerke, enz.).

De jonge Vlaming gedroeg zich tijdens de Eerste Wereldoorlog als een goede Franse soldaat en vocht in België en aan de Somme waar hij in oktober 1914 ernstig gekwetst raakte. Tijdens zijn herstel leerde hij de rijkdom aan Franse gewoonten en landschappen kennen. Dat leverde een honderdtal aquarellen op. Voor hem was die verscheidenheid aan landschappen de rijkdom van Frankrijk. Het licht en de landschappen van het zuiden maakten het voor hem mogelijk het Vlaamse landschap, waaraan hij zich de rest van zijn carrière wijdde, beter te schilderen. Zijn grote belangstelling voor de cultuur van Vlaanderen leidde hem naar het Vlaamsch Verbond van Frankrijk en hij werd de vriend van Jean-Marie Gantois. Dezitter was vooral in molens geïnteresseerd en met het doel er een uitgebreid inventaris van aan te leggen, reisde hij per fiets heel Frans-Vlaanderen door. Tijdens die tocht kreeg hij ook belangstelling voor landhuisjes en kapelletjes. Dat materiaal vormde de basis voor de drie boeken die hij later publiceerde.

De Tweede Wereldoorlog was voor de Vlaamse beweging in Frans-Vlaanderen een keerpunt. Abbé Gantois werkte in volle overtuiging met de bezetter mee in de hoop zo een Dietse staat tot stand te kunnen brengen. Dezitter zelf bleef trouw aan zijn vriendschap met Gantois en aanvaardde lijdzaam de Duitse bezetting. Hij bleef ook trouw aan Pétain, zelfs na de oorlog, wat hem in de ogen van sommigen erg verdacht maakte. Maar toch werd hem na de bevrijding niets ten laste gelegd. Hij werd in het proces-Gantois enkel als getuige opgeroepen en werd zelfs gevraagd voor enkele vaderlandslievende manifestaties. Veel later heeft Gantois geprobeerd om Dezitter opnieuw te winnen voor de Vlaamse zaak, maar de kunstenaar beperkte zich verder strikt tot het artistieke.

Dezitter was een uitstekend tekenaar en aquarellist en een goede graveur. De gepubliceerde manuscripten en deze die niet gepubliceerd werden, tonen allemaal dezelfde techniek. De kunstenaar vermengt een zorgvuldig gekalligrafeerde tekst met pentekeningen. In de drie boeken die tijdens zijn leven gepubliceerd werden, heeft de uitgever Raoust uit Rijsel er voor gekozen om de handgeschreven tekst te vervangen door een zorgvuldig gezette tekst. De postuum uitgegeven werken hebben de oorspronkelijke schrijfwijze bewaard.

Het is duidelijk dat Dezitter geen groot historicus en ook geen groot ideoloog genoemd kan worden, maar zijn werk ontsnapt toch, ondanks het zeer traditionele karakter ervan, aan de banaliteit. Zijn onderwerpen en de gebruikte technieken komen bij nogal wat mensen erg verouderd over. Dezitter is geen vernieuwer en ook de afwezigheid van de mens in zijn werk kan voor problemen zorgen. Zijn voorliefde voor lange reeksen wordt vandaag meer

met fotografie geassocieerd. Dezitter werkt een motief uit en legt een gevoel in eenvoudige zaken. In alles wat hij weergeeft, zelfs het meest eenvoudige, legt hij een stukje van zichzelf, een stukje van de liefde die hij heeft voor wat hij schildert. Hier ligt de diepere dimensie van zijn werk. Men kan begrijpen dat niet iedereen hiervoor

gevoelig is, maar bij anderen wekt dit werk wel emotie op. Bovendien versterkt de gebruikte techniek zijn werkwijze. Dezitter heeft zonder enige twijfel met zijn kunst de geschiedenis van zijn streek doorgegeven en daarom verdient hij ook een plaats in de regionale kunstgeschiedenis. ■

—Uit het Nederlands vertaald door Dirk Van Assche

